

FAUSSES INSCRIPTIONS SUR DES OBJETS EN AMBRE EXÉCUTÉES PAR UN PÈLERIN POLONAIS AU XVII^e SIÈCLE *

JERZY KOLENDO

Abstract

The editors of the *Corpus Inscriptionum Latinarum* published 2 false inscriptions on small amber objects (CIL V 133* and CIL VI 756, 30825 ad 756).

One of these false inscriptions, edited by R. Fabretti in 1699, was in Francesco Trevisan's Collection in Venice. The other one is known because a copy was made by Girolamo Amati. Francesco Ficoroni in his polemic writings against the book by B. de Montfaucon, reports that Francesco Trevisan bought this amber object as a curiosity from a Polish pilgrim who offered a great number of statuettes (heads, arms, legs) on which he engraved the inscriptions. He wanted to sell these articles imported from Poland as antiquities. At that time it was well-known that amber came from the Baltic coast and since ancient times it had been imported from the North.

Aussi bien dans le passé que de nos jours, les faux épigraphiques ont toujours suscité un très vif intérêt¹. Il n'y a pas de quoi s'étonner; il suffit de rappeler que les éditeurs du *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL dans la suite du texte) ont fourni un effort considérable afin d'éliminer du circuit scientifique plusieurs centaines de fausses inscriptions. Les résultats de ces laborieuses investigations sont publiés au début de chaque volume du CIL où figurent les inscriptions *falsae et alienae* portant des numéros accompagnés d'un astérisque, signe épigraphique d'inauthenticité.

Durant tout le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle, les études sur les *falsae epigraphicae* étaient dominées par les recherches visant à dénoncer de très nombreux textes inauthentiques. A l'heure actuelle, cet aspect de la recherche, dont le but est la *damnatio* des *falsae epigraphicae*, n'a certainement rien perdu de son importance. Cependant, de plus en plus souvent, les contrefaçons épigraphiques sont considérées comme un phénomène appartenant à l'histoire de la civilisation, phénomène jetant un nouvel éclairage sur cette forme particulière de la fascination de l'Antiquité.

A la source des fausses inscriptions, qu'elles soient exécutées sur une feuille de papier, sur une pierre ou sur quelque autre support, on trouvera des motifs très divers. Souvent, il était question d'un simple profit matériel que l'on tirait en vendant des inscriptions inauthentiques ou des objets authentiques ou non, mais qui, grâce à des textes rajoutés, obtenaient un prix plus intéressant sur le marché des antiquités. Dans d'autres situations, il s'agissait peut-être de faire preuve d'une bonne connaissance du latin ou de certaines réalités de la vie des Anciens. Il y a également eu des cas d'escroquerie épigraphique

commise dans l'intention d'étayer telle ou autre thèse ou de trancher une discussion scientifique. Parmi les raisons de certains faux on trouve souvent toutes sortes d'ambitions locales ou la volonté de s'inventer une généalogie pleine de mérites. On connaît aussi des cas où les inscriptions latines modernes ont été prises pour des textes antiques. Et il ne s'agissait pas toujours d'une simple erreur; quelquefois on voulait, consciemment ou non, voir dans ces textes contemporains des inscriptions antiques².

Tous ces procédés de création de *falsae epigraphicae* ont été maintes fois analysés lorsqu'il s'agissait de prononcer un jugement qualifiant le texte donné d'authentique ou de non-authentique (*falsae vel alienae*). Mais, cette problématique peut aussi être envisagée dans une autre perspective. En effet, la création de *falsae epigraphicae* compte parmi les différentes formes de réception de l'Antiquité. La production d'inscriptions entièrement inauthentiques ou l'addition de textes modernes sur des monuments anépigraphes authentiques peut témoigner de l'existence d'une très forte demande d'objets "parlant" directement la langue des anciens Grecs ou Romains. Mais, nettement plus intéressantes sont sans aucun doute les textes inauthentiques créés dans le but de démontrer la justesse d'une thèse ou d'assouvir les besoins de quelque patriotisme local.

Parmi les falsifications épigraphiques les plus connues on compte l'inscription funéraire d'Ovide, découverte probablement dans la seconde moitié du XVI^e siècle aux confins sud-est de la Pologne. L'auteur, on plus exactement, un des auteurs de cette légende fut Jeremiasz Wojnowski, homme de grande culture classique. L'affaire de ce *falsum epigraphicum* "fabriqué" en Pologne a eu un

profond retentissement dans toute l'Europe³.

Je voudrais examiner un peu plus attentivement un autre cas de faux épigraphique dû à un pèlerin polonais de la fin du XVII^e siècle spécialisé dans l'exécution d'inscriptions sur de petits objets en ambre. Deux textes de cet auteur ont été reproduits dans le *CIL* où ils figurent parmi les inscriptions authentiques⁴.

Une de ces inscriptions du pèlerin polonais fut publiée pour la première fois dans le célèbre corpus épigraphiques de Raphaelis Fabretti *Inscriptionum antiquarum quae in aedibus paternis asservantur explicatio*, Romae 1699 et 1702⁵. Au numéro 105, page 564, figure le texte reproduits dans le présent article.

D.M
VENERI
SS
FELICI CONSERVAT VICTRICI
CUPIDINI CAELEST GENITRICI
MATRIQ
DEVM
C
CAES
TINVS
V...

L'inscription fut citée pour appuyer une hypothèse, d'ailleurs complètement erronée, selon laquelle l'abréviation DM (= *Dis Manibus*) pourrait quelquefois être lue comme *Deae Magnae*. Fabretti précise que l'inscription était gravée sur une amulette en ambre en forme de jambe que l'on pouvait suspendre grâce à l'existence d'un trou (*"amuleto in pedis formam perforato et pensili ex succino consignato"*). Puis il ajoute que, selon Pline l'Ancien, les amulettes étaient exécutées en ambre. Le monument publié par Fabretti se trouvait *"apud illustrissimum D. Frann(iscum) Trevisanum Patric(ium) Ven(etum)"*.

Intéressé par l'épigraphie, Raffaele Fabretti (1609-1700) a réuni une riche collection d'inscriptions⁶ qui, transférée plus tard à Urbino, sa ville natale, s'est trouvée à la base de l'actuel *Museo lapidario* du Palazzo Ducale. Par sa fonction de *"custode delle SS. reliquie e dei cimeteri"*, il était responsable de toutes les catacombes de Rome, ce qui a sans doute facilité sa tâche de collectionneur d'inscriptions. Mais, c'est seulement à la fin de sa vie que Fabretti publia les textes épigraphiques de sa collection, en les complétant de très nombreuses inscriptions issues d'autres collections. Son ouvrage peut donc être considéré comme une sorte de corpus d'inscriptions connues à l'époque.

Cette importante publication épigraphique, publiée en 1699, était presque achevée déjà en 1691⁷.

On peut donc admettre que l'inscription qui nous intéresse se trouvait dans la collection de Francesco Trevisan à Venise avant 1699 (date de la parution de l'ouvrage de Fabretti) et peut-être même avant 1691 (date à laquelle l'ouvrage était presque terminé).

Penchos-nous à présent sur le fonds qui abritait cette inscription. Issus d'une famille noble, deux frères Bernardo (1652-1720) et Francesco (1658-1732) Trevisan⁸ faisaient partie des plus grands collectionneurs de Venise. Abbé des Cisterciens de Torcello, puis évêque de Ceneda et enfin, dès 1725, évêque de Vérone, Francesco Trevisan fonda une très riche collection comprenant sculptures antiques, inscriptions grecques et latines, manuscrits, monnaies et médailles. La collection se trouvait d'abord à Venise, puis elle fut transférée à Vérone. Après la mort de Francesco Trevisan, le fonds fut éparpillé dans différentes collections.

En août 1701, le célèbre savant-antiquaire français Bernard de Montfaucon⁹ visita la collection de Francesco Trevisan à Venise et la décrit dans son ouvrage *"Diarium Italicum sive monumentorum veterum, bibliothecarum, museorum, etc. Notitiae singulares in Itinerario Italico collectae"*, Parisiis 1702, p. 69-77. À la page 71, on mentionne la jambe en ambre portant une inscription en l'honneur de Vénus (*"Exstat ibidem pes humanus succineus Veneribus laudibus insculptus, quod opus florentissimam artis olet aetatem"*). Le *"Diarium Italicum"* ne donne malheureusement pas le texte complet de l'inscription.

Quelques années plus tard, l'ouvrage de B. de Montfaucon fit l'objet d'une très vive critique de la part d'un antiquaire romain, l'un des plus actifs, Francesco Ficoroni (1664-1747), connu par ses travaux archéologiques à Rome¹⁰ mais aussi par ses nombreuses publications relatives aux antiquités romaines¹¹. Ficoroni s'occupait aussi de la vente des monuments antiques et comptait parmi les plus célèbres *cicerone* faisant visiter aux touristes les monuments de la Ville Éternelle. Son nom non est resté lié à la célèbre *cista Ficoroni*, l'exemplaire le plus connu des cistes de Praeneste.

De nombreuses informations, fort intéressantes, concernant le monument en question, se trouvent dans l'ouvrage publié en 1709 à Rome *"Osservazioni di Francesco de Ficoroni sopra l'antichità di Roma descritte nel diario italico pubblicato in Parigi 1702 dal M. Rev. Padre D. Bernardo de Montfaucon, nel fine delle quali s'aggiungono molte cose antiche singolari scoperte ultimamente tra le rovine dell'antichità"*. Dans sa polémique¹² avec la thèse de Montfaucon sur l'authenticité de la jambe en ambre avec l'inscription en l'honneur de Vénus, F. Ficoroni affirme¹³ que Francesco

Trevisan acheta cet objet, comme une curiosité, à un pèlerin polonais qui proposait un grand nombre de figurines, de têtes, de bras et de jambes en ambre, sur lesquels il exécutait des inscriptions en l'honneur de Vénus. Ficoroni ajoute aussi que le monument du Museo Trevisan, de la hauteur de la moitié d'un doigt, était exécuté en ambre transparent couleur d'or. Son état de conservation excluait l'hypothèse d'un monument antique; s'il était resté dans la terre, il n'aurait pas gardé cet aspect-là. Cette observation; due à un homme qui avait une excellente connaissance du matériel archéologique provenant des fouilles, doit être considérée comme très pertinente. Elle permet en effet, au même titre que l'analyse de l'inscription, de trancher la question de l'inauthenticité de l'ambre de la collection Trevisan.

Il n'y a pas lieu non plus de mettre en doute l'information selon laquelle ce *falsum épigraphicum* était dû à un pèlerin polonais. En effet, Ficoroni était non seulement un grand spécialiste des monuments antiques mais il connaissait aussi parfaitement le marché des antiquités. Il pouvait donc très bien connaître l'activité de ce pèlerin qui vendait ces produits en masse.

On connaît une autre inscription exécutés par ce pèlerin. Le texte en question fut copié par un des épigraphistes romains, Girolamo Amati (1768-1834)¹⁴, dont les documents manuscrits sont conservés à la Bibliothèque du Vatican¹⁵. C'est à partir de ces documents que fut publié en 1876, dans le *CIL* VI, nr 756, le texte suivant

D S M

Sul tallone fianco esterno, interno e sinistro:

VENERA ~8~ FELICI

*

CVPIDINT

sic

Sotto la pianta rovesciando il piede così:

CAELESTI

◇

ICIRIICIA

D(eo) S(oli) M(ithrae), Vener(i) felici, Cupidin(i), Caelesti victrici.

Selon Amati, dont le texte est cité dans le *CIL*, l'inscription était gravée sur un "*bellissimo piede destro di donna probabilmente fatto di ambra rosseggiante, perforato al di sotto per lo lungo, onde sospenderlo sul taglio orizzontale dello stinco*".

Comment ce *falsum epigraphicum* fut-il découvert? Dans le Ier volume du corpus d'inscription d'Orelli de 1828¹⁶, ce texte fut reproduit d'après la publication de Fabretti et accompagné d'un commentaire: "*Est suspecta*". En 1872, Th Mommsen, en publiant la première partie du volume V du *CIL* comprenant les inscriptions du territoire de la *Gallia Cisalpina*, fit figurer cette inscription parmi les *falsae et alienae*¹⁷. Mais c'est seulement en 1902, dans le supplément du volume VI du *CIL*, que l'affaire de cette contrefaçon fut définitivement élucidée, l'éditeur ayant fait appel à l'ouvrage de Ficoroni¹⁸. Par malchance, ce volume contient une bien fâcheuse erreur, à savoir une confusion entre le livre de B. de Montfaucon et l'ouvrage qui porte un titre similaire, dû à un autre grand érudit français, Jean Mabillon, de la même congrégation bénédictine de St Germain à Paris¹⁹.

Tâchons de nous pencher sur cette intéressante contrefaçon. La démonstration de l'inauthenticité de l'inscription serait, dans cette situation, superflue. Il s'agit là en effet d'une association de différentes divinités (*Venus, Caelestis, Mater Deum*) et de leurs épithètes qui n'apparaissent jamais ensemble. Le texte du Museum Trevisan commençait par une formule caractéristique des inscriptions funéraires: *D(is) M(anibus)*.

Cette contrefaçon est l'oeuvre d'un pèlerin polonais qui s'est rendu sans doute à Rome via Venise. Il a effectué ce voyage sûrement avant 1699 et, très vraisemblablement, même avant 1691²⁰. Il emportait avec lui, comme le dit Ficoroni²¹, des figurines (des poupées, peut-on imaginer) avec tête, bras et jambes en ambre, destinées à être vendues. Ne pouvant pas trouver d'acquéreurs, il s'est mis à graver des inscriptions latines sur les jambes. Il a compris en effet qu'il pouvait vendre sa marchandise en la faisant passer pour antique et obtenir ainsi un meilleur prix.

Ce pèlerin anonyme de la fin du XVIIe siècle devait posséder une certaine connaissance sur l'Antiquité. Il a eu sans doute entre les mains quelques publications épigraphiques²² ou des ouvrages sur l'histoire de la religion romaine. Tout porte à croire qu'il avait aussi quelques notions relatives à la connaissance de l'ambre par les Anciens. Il a pu trouver ces informations directement dans le livre XXXVII de la "*Naturalis Historia*" de Pline l'Ancien, où il est question de l'origine et des qualités de l'ambre²³, ou dans de nombreux travaux consacrés à l'"or du Nord"²⁴. En effet, la tradition de l'ambre comme article de commerce avec Rome était toujours très vive en Pologne, surtout en Poméranie²⁵.

Et ce n'était pas non plus le hasard si les fausses inscriptions concernaient Vénus, la déesse de l'a-

mour. Ceci pouvait très bien correspondre aux goûts particuliers de l'auteur de cette contrefaçon mais devait aussi, en même temps, faciliter l'écoulement de la marchandise, vendue comme amulettes portant bonheur dans l'amour. La contrefaçon épigraphiques ici analysée peut être aussi envisagée dans la perspective des acquéreurs. Les prétendus monuments antiques en ambre vendus par un Polonais pouvaient passer pour authentiques, car on savait que, dans l'Antiquité, ce précieux succin était importé des régions côtières sud de la mer Baltique. Les objets en ambre munis d'inscriptions²⁶, qui passaient pour antiques, pouvaient très bien être con-

sidérés comme vestiges de contacts entre les Romains et les terres polonaises. Ainsi donc le pèlerin polonais du XVII^e siècle a commis une escroquerie épigraphiques qui, sur le plan historique, n'était pas très invraisemblable pour ses contemporains.

La contrefaçon épigraphiques ici analysée peut non seulement contribuer à une meilleure connaissance des passions épigraphiques des Polonais. Elle jette aussi une lumière sur l'intérêt porté à l'ambre en tant qu'élément qui reliait les côtes de la Baltique et l'Empire romain dans l'Antiquité.

Academie Polonaise des Sciences Varsovie

* Cet article constitue la nouvelle version d'une étude publiée en polonais dans la revue *Meander*, 1990, p. 195-202.

¹ IDA CALABI LIMENTANI, *Epigrafia latina*, Milano 1985, p. 76-80 et 137; IVAN DI STEFANO MANZELLA, *Mestiere di epigrafista. Guida alla schedatura del materiale epigrafico lapideo*, Roma 1987, p. 195-198.

² Les exemples des travaux sur les *falsae epigraphicae*: ARNALDO MOMIGLIANO, *Athenaeum*, 1964, p. 3-11 et in *Terzo Contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*, t. I Roma 1966, p. 111-119 (Enrico Carado e la falsificazione di C.I.L. II 30*); MARIA PIA BILLANOVICH, in *Italia medioevale e umanistica*, X 1967, p. 25-110; SILVIO PANCIERA, *Un falsario del primo Ottocento. Girolamo Asquini e l'epigrafia antica delle Venezie*, Roma 1970; GIAN LUCA GREGORI, *Genealogie estensi e falsificazione epigrafica*, Roma 1990.

³ GUSTAW PRZYCHOCKI, *Grób Owidiusza w Polsce* [Le tombeau d'Ovide en Pologne], Warszawa 1920; J.B. TRAPP, in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XXXVI 1973, p. 316; ANDRZEJ ABRAMOWICZ, in *Archaeologia Warszawa*, XXIX 1978, p. 99-107; JEREMIAE VOINOVII, *Carmina Latina et Graeca* ed. SILAVOMIRUS WYSZOMIRSKI, Thorunii 1993, p. 7-30 et 85 s.

⁴ Cf. notes 17 et 18.

⁵ Sur une partie d'exemplaires de cet ouvrage figure la date d'édition 1699, d'autres portent la date 1702. Ces dernières sont d'ailleurs plus fréquents que ceux de 1699. Cf. G. MENELLA, *Il Museo lapidario del Palazzo Ducale di Urbino, Saggio storico su documenti inediti*, Genova 1972, p. 31, note 31.

⁶ G. MENELLA, *op. cit.*, p. 13-31; IDA CALABI LIMENTANI, in *Il Museo epigrafico. Colloquio AIEGL - Borghesi* 83, Faenza 1984, p. 30-33; M. LUNI, in *ibid.*, p. 447-452. Cf. CIL VI, p. XL s., n. LXXXVII. RAFFAELE FABRETTI, était l'auteur de deux livres importants: *De aquis et aqueductibus veteri Romae*, Roma 1680 et *De columna Traiani Syntagma*, Romae 1683.

⁷ G. MENELLA, *op. cit.*, p. 25.

⁸ CESARE ANTONIO LEVI, *Le collezioni veneziane d'arte e d'antichità dal secolo XVI ai nostri giorni*, t. I, Venezia 1900, p. 172 s.; LANFRANCO FRANZONI, in *Pittura a Verona tra Sei e Settecento*, Catalogo della Mostra a cura di Icisco Magagnato 1978; IRENE FAVARETTO, in *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Padova*, III 1978, p. 100 s.; KRYSZTOF POMIAN, in *Storia della cultura veneta, Il Seicento*, vol. 4/1, Vicenza 1983, p. 506; IDEM, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venice. XVI-e - XVIII-e siècle*, Paris 1987, p. 96 s.

⁹ E. DE BROGLIE, *Bernard de Montfaucon et les Bernardins*, Paris 1891; F. WAQUET, *Le Modèle français et l'Italie savante. Conscience de soi et perception de l'autre dans la République des lettres (1660-1750)*, Rome 1989; ALAIN SCHNAPP, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris 1993, pp. 235-238.

¹⁰ L. CARINI, *L'Arcadia dal 1690 al 1890. Memorie storiche*, vol. I Roma 1891, p. 298-303; L. MONTALTO TENTORI, in *RIA*, VI 1937, p. 289-308, surtout p. 291-293; *EAA*, t. III, p. 641 s. - FICORONI (L. Guerrini).

¹¹ FRANCESCO DE FICORONI, *La Bolla d'Oro de' fanciulli nobili romani e quella de' libertini ed altre singolarità spettanti a' mausolei nuovamente scoperti*, Roma 1732; *I Tali ed altri strumenti lusorii degli antichi Romani*, Roma 1734; *Le Maschere sceniche e le figure comiche d'antichi Romani*, Roma 1736, 1748 e la traduction latine 1750; *I Piombi antichi*, Roma 1740; *Le vestigia e rarità di Roma antica ricercate e spiegate*, vol. I-II, Roma 1744; *Gemmae antiquae litteratae aliaque rariores*, Romae 1757. Les titres de ces ouvrages prouvent que FICORONI s'intéressait avant tout à ceux des objets antiques portant des inscriptions que nous classons dans la catégorie d'*instrumenta domestica*.

¹² L'attaque de FICORONI contre le *Diarium Italicum* de MONTFAUCON ainsi que la défense de cet ouvrage qui l'a suivie résultait avant tout des différences dans la façon d'envisager des recherches sur l'Antiquité. FICORONI représentait une conception traditionnelle, celle des "antiquari", répandue en Italie à la fin de du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, cf. ARNALDO MOMIGLIANO, in *Terzo Contributo alla storia degli Studi classici e del Mondo Antico*, t. I, Roma 1966, p. 135-152, sur la polemique de FICORONI - p. 145; Cf. IDEM, in *Sesto contributo alla storia degli studi classici e del Mondo Antico*, Roma 1980, p. 191-210; F. WAQUET, *op. cit.*, *passim*.

¹³ FRANCESCO FICORONI, *Osservazioni...*, p. 12 s.: "Parlando poscia il nostro Autore d'un piede d'Ambra co' titoli di Venere, lo crede antico, e dice che quest'opera: Florentissimam artis olet aetatem. Il medesimo nobile Trevisani per curiosità prese il mentovato piede d'Ambra da un Pellegrino Polacco, il quale non potendo finire di esitare diverse figurine, a' quali eran commesse, e riportate le teste, mani, e piedi d'Ambra, con facilità tagliò a detti piedi diversi titoli a Venere, come di felice, Celeste, Vittrice etc., ed il piede di cui si parla, da me benissimo osservato, non eccedente la grandezza della metà del dito pollice, era di color d'oro, limpido, netto, e senza minima agghiacciatura, cose, che non averebbe serbate, se fosse stato antico e trovato sotto terra, essendo l'Ambra

una semplice gomma, e però materia tenera, e da non resistere de' secoli, sotto le viscere della terra la di lei limpidezza".

¹⁴ *Dizionario Biografico degli Italiani*, t 2, Roma 1960, p. 673-675 [A. Petrucci]; MANLIO BUONOCORE, *RendPontAcc* LV-LVI, 1982-83, 1983-84 (1985), p. 447-459; *Codices Vaticani, codices 9734-9782, codices Amatiani*, recensuit MARCO BUONOCORE, Città di Vaticano 1989; GABRIELLA BEVILACQUA, *Antiche iscrizioni augurali e magiche dai codici di Girolamo Amati. Antiquaria-collezionismo-codici antichi*, Roma 1991. Cf. *CIL*, VI, p. LXVI, n. CXVIII.

¹⁵ *Vat. Lat.*, 9734-9775.

¹⁶ JO. CASP. ORELIUS, *Inscriptionum Latinarum selectarum amplissima collecto*, vol. I, Turici 1828, p. 281, n. 1365.

¹⁷ *CIL*, V, p. 15*, n. 133*.

¹⁸ *CIL*, VI, p. 3021, n. 30825 ad 756.

¹⁹ JOHANNES MABILLON, *Iter Italicum litterarium dom. Johannis Mabillon et dom. Michaelis Germain... annis 1685 et 1686*, Lutetiae Parisiorum 1687. Cf. ARNALDO MOMIGLIANO, in *Terzo Contributo alla storia degli studi classici e del Mondo Antico*, vol. I, Roma 1980, p. 135-152.

²⁰ Cf. nota 13.

²¹ Ce pèlerin polonais reste pour nous anonyme. Pour les voyages des Polonais en Italie à la fin de XVII^e c. et au début du XVIII^e siècle, voir MACIEJ LORET, *Życie polskie w Rzymie w XVIII wieku* [La vie des Polonais à Rome au XVIII^e siècle], Roma 1930; BRONISŁAW BILIŃSKI, in *Venezia e Polonia nei secoli dal XVII al XIX*, Venezia-Roma 1965, p. 341-417 IDEM, in *Italia, Venezia e Polonia tra Umanesimo e Rinascimento*, Wrocław 1967, p. 233-290, surtout p. 233-254;

TOMASZ MIKOŃSKI, *A la recherche de l'art antique. Les voyageurs polonais en Italie dans les années 1750-1830*, Wrocław 1988. De l'époque qui nous intéresse, soit de la fin du XVII^e siècle, provenait le manuscrit de la Bibliothèque Universitaire de Varsovie, détruit pendant la seconde guerre mondiale: *Itinerarium peregrinationis duplicis Romae* (1693-1700). Cf. BRONISŁAW BILIŃSKI, in *Italia, Venezia e Polonia tra Umanesimo e Rinascimento*, Wrocław 1967, p. 234, note 1.

²² Sur les publications épigraphiques de cette époque voir IDA CALABI LIMENTANI, in *Il museo epigrafico*, cit., p. 25-50.

²³ JERZY KOLENDO, in *Prace Muzeum Ziemi*, fasc. 37, 1985, p. 5-26; IDEM, *L'ambra e i rapporti tra Cisalpina e regioni centro europee*, Padova 1993.

²⁴ La bibliographie des publications sur l'ambre - C.W. BECK, M. GERVENING, E. WIBUR, *The Provenience of Archaeological Amber Artefacts. An annotated bibliography. Part. 1: 8th century B.C. to 1899*, in *Art and Archaeology. Technical Abstracts*, 6, 1966, n. 2, p. 221-223, n. 12-20.

²⁵ Cf. deux bibliographies des publications polonaises sur l'ambre - TERESA PIETRZAK, *Bursztyn bałtycki w piśmiennictwie polskim 1534-1967*, Warszawa 1972; *Bursztyn bałtycki i inne żywice kopalne. Piśmiennictwo polskie oraz prace autorów polskich w literaturze światowej. Bibliografia komentowana 1534-1993, część I-II*, Warszawa 1993-1994.

²⁶ Les objets en ambre datant de l'époque romaine portaient quelquefois des inscriptions. À Aquilée, on a découvert des objets en forme de feuille sur lesquels figurait l'inscription *an(num) n(ovum) f(austum) f(elicem)*. Cf. MARIA CARINA CALVI, in *Da Aquileia a Venezia. Cultura, contatti e tradizioni*, Milano 1980, fig. 452.